

Chapitre 32 : Vatican

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Frédérico Auditore, le fils audacieux d'Ezio, se tenait résolument aux côtés de Leonardo da Vinci, son regard fixé sur la machine volante qui se dressait devant eux, un amalgame de bois, de toile et d'ingéniosité. La tension était palpable, un mélange d'excitation et de peur, alors que le soleil était au zénith, teintant le ciel de couleurs ardentes. L'heure était venue de mettre à l'épreuve l'une des créations les plus audacieuses de Leonardo, un engin qui, s'il réussissait, changerait le cours de leur quête.

Du haut des murailles qui surplombaient le champ de bataille, Frédéricó avait observé, le cœur lourd, la retraite de Rodrigo Borgia et les manœuvres de ses troupes. C'était le moment qu'il avait choisi pour agir, un instant suspendu où la décision d'un seul homme pouvait renverser le destin. La machine volante, instable et capricieuse, était leur seul espoir d'infiltrer le Vatican sans attirer l'attention des gardes massivement déployés aux portes.

Leonardo, avec un dernier regard d'encouragement vers Frédéricó, activa le mécanisme de lancement. Les ailes de la machine battirent faiblement au début, puis de plus en plus fort, jusqu'à ce que, contre toute attente, elle s'arrache au sol dans un grondement précaire. Frédéricó, les mains fermement agrippées aux commandes, sentait le vent fouetter son visage, ses yeux fixés sur la silhouette imposante du Vatican qui se dessinait au loin.

La traversée était périlleuse, chaque rafale de vent menaçant de précipiter l'engin et son occupant vers une chute mortelle. Mais Frédéricó, guidé par la force de sa volonté et le courage hérité de son père, parvint à maintenir la machine en équilibre précaire. Les toits et les clochers de Rome défilaient sous lui, une mosaïque de pierre et d'histoire, témoins silencieux de son audace.

Alors qu'il approchait du Vatican, le système de la machine montra des signes alarmants de faiblesse, les ailes battant de manière irrégulière, les cordages crissant sous la tension. Frédéricó calcula rapidement ses options, son regard balayant l'enceinte fortifiée du Vatican, cherchant le meilleur point d'impact. Avec une détermination froide, il ajusta sa trajectoire, visant une section moins gardée des portes massives.

Dans un ultime effort, poussant la machine au-delà de ses limites, Frédéricó se prépara à

sauter. Le sol se rapprochait à une vitesse vertigineuse, chaque battement de cœur un écho au tic-tac du destin. Et puis, dans un acte de foi absolue, il se lança dans le vide, s'éloignant de la machine qui, désormais sans pilote, perdit rapidement de l'altitude avant de s'écraser dans un fracas contre les portes du Vatican.

Le bruit de l'impact résonna comme un signal, un appel aux armes pour les troupes d'Ezio, dissimulées dans l'ombre. Les jeunes recrues et les voleurs de la Volpe, galvanisés par le sacrifice de Frédéric, surgirent de leur cachette, profitant de la confusion pour s'infiltrer dans l'enceinte sacrée. Leur mission était claire : ouvrir les portes de l'intérieur, permettant ainsi à l'assaut moins frontal mais tout aussi déterminé de commencer.

Frédérico, quant à lui, se releva péniblement, les membres endoloris par la chute, mais l'esprit inébranlable. Son regard se porta vers le ciel, où les derniers vestiges de la machine volante se consumaient en un brasier symbolique. L'acte de bravoure de Frédéric n'était pas seulement un triomphe de l'ingéniosité sur la peur, mais aussi le témoignage d'un héritage familial de courage, d'astuce et de détermination face à l'oppression.

Alors que les forces d'Ezio pénétraient dans le Vatican, chaque pas en avant était un hommage à l'esprit indomptable d'un fils prêt à risquer le tout pour le tout pour la cause des Assassins. Dans cette journée où le destin de Rome semblait suspendu à un fil, Frédéric Auditore avait prouvé que même face à l'impossible, la volonté d'un homme pouvait faire pencher la balance.

Malgré les douleurs lancinantes dues à l'impact, Frédéric Auditore se prépara, chaque fibre de son être vibrante de la résolution de mener à bien la mission héritée de son père. Autour de lui, les troupes qu'il avait aidées à infiltrer le Vatican, composées de jeunes recrues et des voleurs de La Volpe, se regroupaient autour de lui, prêtes à suivre leur nouveau leader dans les méandres du pouvoir et de la trahison.

Le soleil, au zénith, baignait le Vatican dans une lumière éclatante, transformant ses dorures et ses marbres en une scène presque divine. Mais en dessous de cette splendeur, une tout autre histoire se déroulait, une histoire de courage, de trahison et de lutte pour le pouvoir. Frédéric Auditore, guidé par la détermination et l'héritage de son père Ezio, se tenait prêt à changer le cours de cette histoire.

Frédérico, à la tête d'une fraction de ses forces, traqua Rodrigo et sa garde rapprochée. Chaque pas les rapprochait de leur cible, chaque ombre les dissimulait aux yeux de l'ennemi. L'air était chargé de tension, le silence brisé seulement par le murmure étouffé des pas et le lointain écho des combats. Les couloirs du Vatican, ornés de fresques et de sculptures témoignant de siècles de foi et de pouvoir, résonnaient désormais du pas déterminé des conspirateurs.

Alors que Rodrigo approchait de la sécurité relative de la chapelle Sixtine, flanqué de sa garde fidèle, Frédéricó saisit l'instant. Il ne s'agissait pas seulement d'une mission d'infiltration ; c'était une quête personnelle, un moyen de rétablir l'honneur de sa famille et de lutter contre l'oppression des Borgia. Avec un signal à peine perceptible, il lança l'assaut. "Maintenant !" Son cri, bien que bas, résonna avec la force d'un commandement, un appel à l'action pour ses compagnons dissimulés dans l'ombre.

L'attaque fut rapide et furieuse, une tempête s'abattant sur les gardes papaux surpris. Les lames s'entrechoquèrent, chantant une mélodie de métal et de détermination. Frédéricó, au cœur de la mêlée, se frayait un chemin à travers la garde rapprochée, son épée une extension de sa volonté.

"Vous osez défier le pouvoir des Borgia !" s'exclama Rodrigo, brandissant le bâton papal. Sa voix, teintée d'une assurance empoisonnée par l'orgueil, portait la menace d'une tempête imminente. Le bâton s'illumina d'une lueur sinistre, promesse d'une puissance ancienne et terrifiante. Frédéricó, conscient du danger, ordonna à ses hommes de se disperser, transformant leur formation en une danse de survie autour des arcs d'énergie mortelle que Rodrigo lançait avec une fureur divine.

Frédéricó, cependant, ne se laissait pas intimider. "Votre règne de terreur prend fin aujourd'hui, Rodrigo !" Son défi, porté par la force de générations d'Assassins avant lui, était un feu qui ne demandait qu'à embraser la justice. Esquivant un autre assaut du bâton, il trouva une ouverture, son épée atteignant Rodrigo avec une précision chirurgicale. Le coup fut un symbole, une estafilade à travers l'armure du tyran, une preuve que même les dieux pouvaient saigner.

Mais le pouvoir du bâton papal n'était pas à sous-estimer. Avec un cri de rage, Rodrigo leva l'artefact, et une onde de choc émanant de lui projeta Frédéricó à travers la pièce, le laissant à terre, haletant pour retrouver son souffle. C'était dans ce moment de vulnérabilité, alors que Rodrigo s'apprêtait à porter un coup fatal, que La Volpe intervint, une ombre parmi les ombres, sa présence aussi inattendue qu'opportune.

"Tu n'auras pas cet honneur, Borgia," lança La Volpe, aidant Frédéricó à se relever. Ensemble, ils affrontèrent les derniers gardes, une symphonie de mouvements calculés et désespérés.

Rodrigo, réalisant que la marée de la bataille tournait contre lui, fit un choix stratégique. Se retournant vers la chapelle Sixtine, il se fraya un chemin à travers le chaos qu'il avait lui-même engendré, disparaissant derrière ses portes sacrées, là où d'autres plans et trahisons l'attendaient.

Frédérico, bien que blessé et épuisé, sentit une montée d'adrénaline face à la retraite de son ennemi. "Nous le poursuivrons jusqu'au bout," jura-t-il, soutenu par La Volpe. "Peu importe où il se cache, la justice des Auditore le trouvera."

-

Traversant les dédales chaotiques du Vatican, Ezio, l'âme lourde des affrontements récents, ressentait chaque blessure infligée par Cesare comme un rappel cruel de la guerre qui ravageait le cœur de Rome. Le sang coulait de son bras, marque indélébile de leur duel acharné sur la place Saint-Pierre, témoignage de la lutte incessante contre l'oppression des Borgia.

Arrivé devant la Chapelle Sixtine, il retrouva Frédéric, soutenu par La Volpe. La fatigue et la douleur étaient visibles sur le visage du jeune homme, mais ses yeux brûlaient d'une détermination inébranlable. Rodrigo, l'ennemi de leur lignée, venait de disparaître à l'intérieur de la chapelle, suivi de près par ses gardes loyaux. Ezio, le cœur battant à l'idée que Cesare pourrait également s'y trouver, comprit immédiatement l'urgence de la situation.

"Père," murmura Frédéric, le souffle court, "nous ne pouvons les laisser s'échapper. Tout ce que nous avons enduré, tout ce pour quoi nous avons combattu... c'est ici que cela se termine."

Ezio posa sa main sur l'épaule de son fils, un geste de soutien et de reconnaissance. "Je suis fier de toi, Frédéric. Ensemble, nous mettrons fin à leur tyrannie. Pour la liberté, pour l'Italie."

Utilisant leur maîtrise de l'art du déplacement, ils s'engagèrent dans le Passetto di Borgo, un chemin secret et tortueux, résonnant du tumulte de la bataille qui faisait rage. Chaque pas était une épreuve, mais leur volonté restait inébranlable. Ils étaient des Assassins, guidés par un code ancestral, unis dans leur quête de justice.

La Chapelle Sixtine se dressait devant eux, majestueuse même dans le chaos. Franchissant le seuil, ils furent accueillis par le silence presque sacré de l'endroit, contrastant avec la fureur extérieure. Les fresques de Michel-Ange les surplombaient, témoins silencieux de l'histoire en marche.

"Nous devons être prudents, Frédéric. Rodrigo et Cesare sont des adversaires redoutables, et nous ne savons pas quelles forces ils peuvent encore rassembler," conseilla Ezio, son regard balayant la chapelle à la recherche de signes de leurs ennemis.

Frédérico acquiesça, saisissant fermement son arme. "Je suis prêt, père. Ensemble, nous ferons face à tout ce qu'ils nous réservent."

Ainsi, père et fils s'avancèrent, prêts à affronter leur destin. Alors qu'ils franchissaient le seuil de la Chapelle Sixtine, Ezio et Frédéricó furent enveloppés par une atmosphère empreinte de solennité. Le silence qui régnait contrastait avec le fracas de la bataille extérieure, conférant à l'instant une tension presque palpable. Les fresques immortelles de Michel-Ange les contemplaient, éternels témoins des drames humains.

Ezio, l'expérience gravée sur son visage marqué par les batailles, se tourna vers Frédéricó, son regard emplí de la sagesse des âges. "Reste sur tes gardes, mon fils," dit-il d'une voix basse, presque un murmure. "Les Borgia sont rusés et leurs desseins, imprévisibles."

Frédérico, dont les traits portaient les stigmates de la jeunesse confrontée trop tôt à la cruauté du monde, acquiesça, son regard ne quittant pas les ombres qui dansaient sur les murs de la chapelle. "Je le sais, père. Nous avons parcouru un long chemin pour en arriver là. Je ne permettrai pas que leur perfidie nous échappe."

Progressant avec prudence, ils scrutèrent chaque recoin de la chapelle, leurs sens aiguisés par des années de traque. Leurs pas résonnaient sur le marbre, brisant le silence sacré de ce lieu de prière transformé en théâtre d'un affrontement ancestral.

Soudain, Ezio s'arrêta, levant la main pour signifier à Frédéricó de faire de même. Un frisson parcourut l'échine du jeune homme, ses yeux cherchant dans la pénombre ce qui avait pu alerter son père.

"Cesare... Rodrigo..." souffla Ezio, ses mots teintés d'une colère froide. "Ils sont ici, je le sens. Le mal de cette ville, le cœur pourri de Rome se cache dans cette chapelle."

Frédérico, à l'affût, murmura en retour, "Comment les trouverons-nous parmi ces ombres, père ? Leur armée de sbires est vaste."

Un sourire amer ourla les lèvres d'Ezio. "La vision d'aigle, mon fils. C'est notre avantage." Fermant les yeux un instant, il les rouvrit, son regard perçant illuminé d'un éclat surnaturel. Les veines de lumière qui traversaient l'espace semblèrent se concentrer, guidant son regard vers l'entrée d'une crypte discrète.

Là, à l'orée de la crypte, se tenaient Rodrigo et Cesare Borgia, le Bâton Papal en main, fragment d'Éden maintenant complet scintillait d'une aura mystique. Ezio sentit son cœur s'alourdir à cette vue, la fin de leur quête enfin à portée de main, mais avec elle, la promesse d'un affrontement dont l'issue pourrait changer le destin de l'Italie.

"Nous les avons trouvés," chuchota Ezio, ses mots chargés de la gravité du moment. "Prépare-toi, Frédéric. Ce qui vient pourrait bien être le plus grand défi que nous ayons jamais affronté."

Frédérico, son visage durci par la détermination, hocha la tête, le regard fixé sur la silhouette des Borgia. "Pour la liberté, pour l'Italie," répéta-t-il, écho fidèle des convictions de son père.

Ensemble, père et fils, héritiers d'une longue lignée d'Assassins, se préparèrent à avancer vers leur destin, conscients que les minutes suivantes scelleraient le sort de bien plus que leurs propres vies.

Ezio, conscient que la possession du Bâton complet leur laisserait une fenêtre d'action restreinte, guida Frédéric dans une avancée silencieuse. Trouvant un point d'observation surélevé, ils scrutèrent attentivement la scène qui se déroulait sous leurs yeux. Rodrigo manipula le Bâton pour déverrouiller l'entrée de la crypte, les portes s'écartèrent lentement pour révéler les ténèbres au-delà. Cesare pénétra le premier, suivi de près par Rodrigo.

Le moment était venu. Sans un mot, mais avec une compréhension mutuelle forgée dans le feu de nombreuses batailles, père et fils se désignèrent chacun leur cible. D'un bond, ils plongèrent dans l'arène, Ezio se jetant sur Rodrigo, tandis que Frédéric s'attaquait à Cesare.

Alors qu'Ezio levait son arme pour asséner le coup de grâce, Rodrigo, avec une vivacité surprenante, riposta. Le Bâton, maintenant complet et éveillé à son plein potentiel, émit une décharge d'énergie pure jaillit, enveloppant la crypte d'une lueur surnaturelle. Ezio et Frédéric, pris dans cette tempête invisible, se sentirent soudainement vidés de leurs forces, leurs corps fléchissant sous le poids d'une puissance écrasante. Les genoux des deux Assassins heurtèrent le sol froid de la crypte avec un bruit sourd, leurs armes glissant de leurs mains engourdis.

Incapables de se relever, ils levèrent les yeux vers Cesare qui s'avançait lentement vers eux, un sourire de triomphe aux lèvres. Le regard de Cesare, empli d'une froide détermination, promettait une fin sans merci. Rodrigo, à l'arrière-plan, observait la scène, son visage autrefois impénétrable trahissant une touche de satisfaction cruelle.

Ezio, luttant contre l'épuisement qui menaçait de l'emporter, tenta de rassembler ses dernières réserves d'énergie. À ses côtés, Frédérico peinait à rester conscient, son visage pâle et ses yeux mi-clos témoignant de l'effet dévastateur du Bâton. Dans ce moment critique, les liens qui unissaient père et fils se révélèrent plus forts que jamais, leur volonté commune de protéger l'autre ajoutant un poids supplémentaire à leur désespoir.

"Ezio..." murmura Frédérico, sa voix à peine audible au-dessus du bourdonnement de l'énergie du Bâton. "Père, je... je suis désolé."

"Non, mon fils," répondit Ezio d'une voix éraillée, son regard fixé sur Cesare qui se rapprochait inexorablement. "C'est moi qui suis désolé. Pour tout."

Les mots restaient suspendus dans l'air, un aveu d'amour et de regret mêlés. L'émotion palpable entre eux était un témoignage silencieux de leur parcours, des épreuves traversées et des sacrifices consentis au nom de leur cause.

Cesare, maintenant à portée de bras, leva son arme, prêt à porter le coup final. Ezio et Frédérico, face à l'inévitable, fermèrent les yeux, acceptant leur sort avec une dignité qui défiait leur défaite apparente. La crypte semblait retenir son souffle, le temps suspendu en cet instant décisif.

C'était un moment d'une intensité écrasante, où le destin des Assassins se jouait entre la vie et la mort, leur héritage et leur mission pendants à un fil aussi mince que la lame d'une épée.

-

Isabella ne put que suivre tandis qu'Arianna, avec une détermination inébranlable, quitta le château Saint-Ange. Leurs pas les guidèrent à travers les tunnels secrets, un réseau ancien et complexe qui serpentait sous la ville éternelle, les conduisant inexorablement vers le Vatican. Les gardes, postés par les Borgia pour protéger les approches du sanctuaire sacré, ne furent rien de plus que des ombres éphémères sur leur passage. Arianna, armée de la Pomme d'Eden, élimina toute menace d'un simple geste, son pouvoir semblant émaner d'elle avec une aisance surnaturelle.

Isabella, combattante aguerrie, avait dégainé son épée, prête à défendre leur avancée. Cependant, elle réalisa rapidement que sa présence était presque superflue. Les adversaires qui auraient dû leur barrer la route tombaient sans qu'elle ait besoin de croiser le fer. Un frisson la parcourut, témoin de la puissance que sa mère maniait sans effort apparent.

Au milieu du chaos du champ de bataille, là où le son des épées et des cris de guerre se mêlait au grondement lointain des canons, une question brûlait les lèvres d'Isabella. "Mama, comment sais-tu où aller ?" demanda-t-elle, sa voix presque noyée par le tumulte environnant.

Arianna se tourna vers elle, la Pomme d'Eden dans la main, illuminant leur chemin d'une lueur presque divine. "La Pomme... elle me montre. Rodrigo est dans la Chapelle Sixtine aux abords d'une crypte, affrontant Ezio et Frédérico. Cesare est avec lui," expliqua-t-elle d'une voix où perçait une certitude imperturbable.

L'angoisse serra le cœur d'Isabella à la mention de son père et de son frère engagés dans une lutte mortelle contre leurs ennemis. Mais une autre peur s'ajoutait à celle pour sa famille : la perspective de se retrouver face à Cesare, à la fois son ennemi et l'homme qui hantait ses pensées les plus sombres.

"Et si nous arrivons trop tard ?" la voix d'Isabella trahissait sa peur, non seulement pour la sécurité de son père et de son frère mais aussi à l'idée de l'affrontement inévitable avec Cesare.

"Nous n'arriverons pas trop tard," répondit Arianna, sa voix empreinte d'une assurance qui ne laissait place à aucun doute. "La Pomme ne nous aurait pas guidées ici si notre rôle n'était pas crucial. Nous serons là pour eux, quoi qu'il en coûte."

Leur avance se poursuivit, chaque pas les rapprochant du cœur battant du Vatican et de la confrontation qui déciderait du sort de leur monde. Isabella, bien qu'empreinte d'une crainte profonde pour l'avenir, se sentait portée par la force de sa mère. Ensemble, elles étaient plus que la somme de leurs parts, unies par un destin commun qui transcendait la peur et l'incertitude.

En approchant de la Chapelle Sixtine, les sons du combat se firent plus distincts, un mélange brutal de fureur et de désespoir. Arianna et Isabella, liées par le sang et le destin, avancèrent, prêtes à jouer leur rôle dans l'histoire tumultueuse qui se déroulait. La Pomme d'Eden, telle une étoile guidant leur chemin, brillait d'un éclat promettant non seulement la victoire mais aussi la révélation de vérités cachées dans l'ombre de leurs propres âmes.

-

Dans les profondeurs de la Chapelle Sixtine, l'air était chargé d'une tension palpable, chaque

souffle résonnant comme le battement d'un cœur sur le point de céder. Les fresques majestueuses de Michel-Ange, habituellement sources de paix et de réflexion, semblaient vibrer sous le poids du moment. Ezio et son fils Frédéric, à genoux, levaient les yeux vers Rodrigo Borgia, qui tenait le bâton papal d'une main ferme, un sourire cruel dessiné sur ses lèvres. À ses côtés, Cesare, épée en main, avançait avec la froide détermination d'un bourreau prêt à frapper.

Cesare, son visage déformé par la haine et la soif de pouvoir, leva son épée, prêt à porter un coup fatal à Ezio. Le reflet de la lame brillait sinistrement sous les lumières tamisées de la chapelle, symbolisant la fin imminente. Ezio, malgré la situation désespérée, restait calme, ses yeux fixés sur ceux de son ennemi.

« Ce sera ta fin, Assassin, » murmura Cesare, sa voix pleine de mépris.

Mais avant que l'épée ne s'abatte, une présence inattendue interrompit la scène. Arianna et Isabella, surgissant des ombres comme des spectres de justice, firent leur entrée avec une grâce et une détermination surprenantes. Arianna, ses yeux clairs et sa posture résolue, avançait avec une autorité imposante. La Pomme d'Eden, qu'elle tenait fermement dans sa main, projetait une aura protectrice autour d'elle, la rendant insensible au pouvoir corrupteur du bâton papal.

« Arrêtez ! » cria Arianna, sa voix résonnant dans la chapelle, captant l'attention de tous. Elle canalisa le pouvoir de la Pomme d'Eden, enveloppant Ezio et Frédéric d'une lumière protectrice qui les immunisa contre l'influence néfaste du bâton papal. La lumière émanant de la Pomme contrastait avec l'obscurité envahissante du bâton papal, créant une atmosphère presque surnaturelle dans la Chapelle Sixtine.

Cesare, surpris par cette intervention, hésita une fraction de seconde. Ses yeux se plissèrent de confusion et de rage, mais ce fut suffisant pour qu'Isabella intervienne. Avec une rapidité et une précision qui dépassaient l'entendement humain, elle se jeta entre son père et Cesare. Ses mains rencontrèrent l'acier de Cesare, parant l'attaque avec une force qu'elle ne savait pas posséder. Le bruit du métal s'entrechoquant résonna comme un tonnerre dans la chapelle silencieuse, chaque note métallique vibrant dans l'air lourd de tension.

Les yeux des deux amants et ennemis se croisèrent, un orage d'émotions contradictoires brillant dans leurs regards. Cesare, confronté à la femme qu'il avait aimée et à l'enfant qu'elle portait, recula, son cœur en proie à une tempête de doutes et de désirs contrariés. Son visage, habituellement masqué par une expression de froide détermination, laissait entrevoir des fissures de vulnérabilité.

« Cesare, arrête ! » s'écria Isabella, sa voix vibrante d'émotion. « Tu sais que ce chemin mène à ta perte. Laisse tomber cette folie avant qu'il ne soit trop tard. »

Cesare, déchiré entre son ambition et les sentiments complexes qu'il éprouvait pour Isabella, hésita. Son regard oscillait entre le visage impassible de son père et les yeux suppliants d'Isabella. Il serra la mâchoire, le conflit intérieur déchirant ses traits. Rodrigo, sentant son emprise vaciller, resserra sa prise sur le bâton papal, son sourire cruel s'effaçant lentement.

« Cesare, ne te laisse pas distraire ! Frappe-les, maintenant ! » ordonna Rodrigo, sa voix teintée de panique. Il sentait le pouvoir de la Pomme d'Eden affaiblir son emprise et voyait la détermination dans les yeux de son fils s'éroder.

Mais Cesare ne bougea pas, son épée toujours en l'air, les yeux rivés sur Isabella. La tension monta, chaque seconde s'étirant en une éternité. Isabella, sentant le moment critique, s'avança lentement, sans quitter Cesare des yeux. Ses mouvements étaient gracieux et déterminés, chaque pas calculé pour réduire la distance sans provoquer une réaction violente.

« Tu as le choix, Cesare, » murmura-t-elle, sa voix douce mais ferme. « Rejoins-nous et abandonne cette quête de pouvoir insensée, ou persiste et perds tout ce qui t'est cher. »

Ezio, voyant l'hésitation de Cesare, en profita pour se redresser, ses mouvements fluides et déterminés. « Cesare, il n'est pas trop tard pour faire le bon choix. Rejoins-nous, lutte pour la justice et non pour la tyrannie. »

Cesare, pris dans le tourbillon de ses émotions, sembla vaciller. Mais Rodrigo, voyant son fils fléchir, leva le bâton papal et l'abattit violemment sur le sol, projetant une onde de choc. L'impact résonna dans toute la chapelle, créant une onde d'énergie qui fit vaciller Isabella et Arianna. Ezio, protégé par l'aura de la Pomme d'Eden, resta indemne, mais la force de l'onde fit trembler les murs de la chapelle, des fragments de fresques se détachant et tombant comme des larmes silencieuses.

Profitant de l'opportunité, Cesare se reprit et chargea de nouveau, la rage et la confusion dans ses yeux se transformant en une résolution froide. Frédéric, voyant le danger imminent, se plaça entre Cesare et son père. Le jeune Assassin dégagea sa lame, déterminé à protéger Ezio. « Tu ne toucheras pas à mon père, Cesare ! » cria Frédéric, sa voix pleine de défi.

Le combat entre Frédéric et Cesare s'engagea avec une intensité féroce. Les lames s'entrechoquaient avec une violence inouïe, chaque coup porté avec une précision mortelle.

Frédérico, malgré son jeune âge, démontrait une habileté remarquable, parant et ripostant avec une détermination farouche. Chaque mouvement était exécuté avec une fluidité qui témoignait de son entraînement rigoureux, chaque frappe visant des points vitaux avec une efficacité létale. Mais Cesare, un combattant expérimenté, utilisa toute sa ruse et sa force pour dominer l'affrontement, ses attaques calculées pour exploiter la moindre faiblesse.

« Tu es courageux, garçon, mais tu n'es pas de taille face à moi ! » railla Cesare, ses yeux brillants de malveillance. Son visage se déformait sous l'effort, des gouttes de sueur perlant sur son front tandis qu'il déployait toute sa force pour écraser son jeune adversaire.

Frédérico, refusant de se laisser intimider, répondit avec un coup rapide et précis. « C'est ce que nous verrons, Cesare ! » Sa voix tremblait légèrement, mais sa détermination était inébranlable. Il savait que la vie de son père et la liberté de sa sœur dépendaient de son succès.

Le combat se poursuivit avec une intensité croissante, les deux adversaires se livrant à un duel impitoyable. Chaque mouvement était calculé, chaque geste porteur de conséquences fatales. Les lames scintillaient sous la lumière tamisée, créant des éclats de lumière vive à chaque impact. Frédéricico, bien que tenace, commençait à montrer des signes de fatigue. Son souffle devenait court, ses mouvements un peu moins rapides, mais il refusait de céder.

Les yeux de Cesare se plissèrent alors qu'il observait les signes de faiblesse de Frédéricico, sentant que la victoire était proche. « Tu te fatigues, garçon, » dit-il avec un sourire cruel. « Ta détermination est admirable, mais elle ne te sauvera pas. »

Frédérico, les muscles brûlants et la vision légèrement trouble, lança un dernier regard vers son père et sa sœur. L'amour et le devoir qu'il ressentait pour eux lui donnaient la force de continuer. « Je ne te laisserai pas gagner, Cesare. Pas aujourd'hui. »

À proximité, Ezio se lança à l'attaque de Rodrigo. L'affrontement entre les deux hommes était tout aussi intense que celui qui se déroulait entre Frédéricico et Cesare. Arianna, quant à elle, concentrait toute son attention sur Ezio. Utilisant le pouvoir de la Pomme pour contrecarrer le bâton papal, elle maintenait une aura protectrice autour de son mari et de son fils. Ensemble, ils engageaient le combat contre Rodrigo, un affrontement qui semblait inévitable depuis le début de leur longue lutte. Chaque mouvement, chaque attaque était le reflet d'une histoire partagée, d'un héritage de douleur, de trahison, mais aussi de courage et de résilience.

Le combat qui s'ensuivit fut épique, un ballet mortel où le destin de chacun se jouait à la pointe des épées. Arianna et Ezio, unis par un amour qui avait survécu aux épreuves les plus sombres, combattaient avec une harmonie parfaite. Leurs attaques se complétaient, tissant

ensemble un réseau d'acier et de détermination qui laissait peu d'ouvertures à Rodrigo. Chaque fois que Rodrigo tentait de contre-attaquer, Arianna intervenait avec la Pomme, créant des illusions et des boucliers de lumière qui le désorientaient.

Rodrigo, malgré la puissance du bâton papal, commençait à montrer des signes de faiblesse face à la résolution implacable de ses adversaires. Chaque coup porté contre lui était un témoignage de leur indomptable volonté de protéger leur famille, leur ordre, et le futur de l'humanité elle-même. Le bâton papal émettait des éclats d'énergie sombre chaque fois qu'il était utilisé, mais Arianna neutralisait ces vagues avec la lumière pure de la Pomme d'Eden.

Dans cette crypte, le passé et le présent s'entremêlaient, les ombres des combats passés se reflétant dans les échos des affrontements présents. Les fresques de Michel-Ange semblaient témoigner silencieusement de cette bataille épique, les figures saintes et les scènes bibliques offrant un contraste saisissant à la violence du moment. Malgré les incertitudes, une chose restait claire : ensemble, Ezio et Arianna formaient une force que même les plus puissants des ennemis auraient du mal à vaincre.

Arianna, le regard intensément fixé sur Rodrigo Borgia, ressentait le poids du destin sur ses épaules. La Pomme d'Eden, dans sa main, brillait d'une lumière qui semblait absorber les ténèbres environnantes. Chaque fois que Rodrigo levait le bâton pour lancer une attaque, Arianna levait la Pomme en réponse, créant des éclairs de lumière qui neutralisaient les pouvoirs sombres du bâton.

« Rodrigo, tu as assez causé de souffrances ! » cria Arianna, sa voix résonnant avec une force qui fit trembler les murs de la chapelle. « Aujourd'hui, nous mettons fin à ta tyrannie. »

Rodrigo ricana, bien que la sueur perle sur son front. « Vous ne comprenez rien à la véritable puissance. Vous êtes tous des imbéciles à vouloir vous opposer à moi. »

Dans un élan de désespoir et d'ingéniosité, Arianna canalisa le pouvoir de la Pomme pour créer des illusions d'Ezio. Ces répliques spectrales, parfaites jusqu'au moindre détail, se multiplièrent autour de Rodrigo, créant une confusion parfaite. Rodrigo, surpris par cette tactique inattendue, tenta de les frapper une à une, mais chacun de ses coups ne rencontrait que le vide, les illusions s'évanouissant au contact. Les ombres des répliques d'Ezio dansaient autour de lui, le désorientant davantage à chaque instant.

Cette stratégie offrit à Ezio un avantage précieux, lui permettant de porter des coups décisifs tandis que Rodrigo luttait contre les fantômes. Cependant, l'expérience et la ruse du pape n'étaient pas à sous-estimer. D'un mouvement brusque et inattendu, il brisa le cercle des

illusions et, d'un coup précis et puissant, transperça Ezio à l'abdomen. Le vieux guerrier tomba au sol, la douleur irradiant de sa plaie, tandis que Rodrigo, satisfait, se dirigeait vers le Sanctuaire, sûr de sa victoire.

Le cri de douleur d'Ezio résonna dans la crypte, attirant l'attention de Frédéric qui, distrait, fut aussitôt blessé par Cesare. La lutte entre le frère et le fils Borgia atteignit un point critique. Alors que Cesare levait son épée pour porter le coup de grâce, Isabella, dans un acte de bravoure absolue, s'interposa, parant le coup mortel destiné à son frère. Les yeux des deux anciens amants se croisèrent, un océan de sentiments non exprimés et de souvenirs partagés entre eux. L'intensité de leur regard était telle que le temps semblait s'arrêter, chaque émotion, chaque regret et chaque espoir non réalisé se lisant dans leurs yeux.

Cesare, surpris et visiblement troublé par l'intervention d'Isabella, hésita un instant. « Isabella, pourquoi fais-tu cela ? » murmura-t-il, la voix empreinte d'un mélange de confusion et de frustration.

Isabella, le souffle court mais déterminée, répondit avec une force intérieure remarquable. « Parce que, Cesare, je crois encore qu'il y a du bon en toi. Je sais que tu ne veux pas me blesser, mais je ne peux pas te laisser faire ça. »

Cesare, son épée toujours levée, fixa Isabella avec une intensité brûlante. « Tu ne comprends pas, Isabella. Tout ce que j'ai fait, c'était pour unifier l'Italie, pour construire un monde meilleur. »

« À quel prix, Cesare ? » rétorqua Isabella, ses yeux brillant d'une tristesse mêlée de détermination. « La fin ne justifie pas les moyens, surtout quand les moyens détruisent tout ce que nous avons de plus cher. »

Cesare baissa légèrement son épée, luttant visiblement contre ses propres convictions. « Isabella, je ne veux pas te faire de mal. Mais je ne peux pas renier ce que je suis, ce que je crois. »

Profitant de ce moment de faiblesse, Frédéric rassembla ses forces. Il se redressa lentement, malgré la douleur, et avec une détermination farouche, se glissa derrière Cesare. En un mouvement fluide, il désarma Cesare, faisant tomber l'épée de l'ennemi sur le sol de la crypte avec un fracas métallique.

Cesare, maintenant sans défense, se retrouva à genoux, les yeux remplis de colère et de désespoir. « Tu as perdu, Cesare, » dit Frédéric, tenant fermement l'épée de son adversaire. «

Cette lutte insensée doit cesser. »

Isabella posa doucement sa main sur l'épaule de Cesare, son regard rempli de compassion. « Tu peux encore faire le bon choix, Cesare. Nous pouvons tous trouver un autre chemin. »

Cesare, épuisé et à genoux, semblait enfin comprendre l'étendue de sa défaite. Il baissa la tête, un long soupir échappant de ses lèvres. « Peut-être... peut-être ai-je eu tort, » murmura-t-il, presque pour lui-même.

Pendant ce temps, Arianna se précipitait vers Ezio, le cœur lourd à la vue de son compagnon blessé. Luttant pour maintenir son emprise sur la Pomme, elle réussit à établir sa dominance sur l'artefact. Ses yeux, qui avaient un moment reflété l'obscurité du pouvoir, s'éclaircirent, marquant son contrôle retrouvé. Avec une détermination farouche, elle posa une main sur la blessure d'Ezio tout en tenant fermement la Pomme de l'autre. Le pouvoir de la Pomme s'activa, une lumière curative émanant de ses doigts pour envelopper la plaie. Sous les yeux ébahis des témoins, la chair lacérée d'Ezio se referma, effaçant les marques de la lame de Rodrigo comme si elles n'avaient jamais existé.

Lorsqu'Ezio revint à lui, ses yeux s'ouvrirent sur le visage d'Arianna penchée sur lui, son expression empreinte d'une inquiétude qui se dissipa au fur et à mesure qu'il reprenait conscience. Un soulagement palpable s'exprima dans leur étreinte, un instant de retrouvailles chargé d'émotions dans la crypte sombre et résonnante. Ezio, retrouvant ses forces, se releva lentement, soutenu par la présence rassurante d'Arianna à ses côtés. La lumière douce de la Pomme d'Eden illuminait leurs visages, rendant la scène presque sacrée.

« Tu es vivant, » murmura Arianna, sa voix tremblante de soulagement.

« Grâce à toi, » répondit Ezio en lui caressant tendrement la joue. Leur lien, forgé par des années de lutte et de dévouement mutuel, semblait indestructible à cet instant.

Le regard d'Ezio balaya la scène devant lui : Frédéric et Isabella, unis et déterminés, encadraient Cesare Borgia, désarmé et à genoux, la défaite clairement inscrite dans son regard jusqu'alors impénétrable. Frédéric, bien que blessé, tenait fermement son épée, prêt à toute éventualité, tandis qu'Isabella, le visage marqué par l'émotion et la détermination, observait son ancien amant avec une intensité silencieuse.

Ezio et Arianna échangèrent un regard entendu, un mélange de fierté et de résolution, avant de s'élaner ensemble vers la crypte où Rodrigo Borgia avait tenté de fuir. Chaque pas résonnait

comme un écho de leur détermination à mettre un terme à cette longue et douloureuse lutte.

Ils arrivèrent juste à temps pour assister à l'échec de Rodrigo, luttant vainement contre la porte qui menait au Sanctuaire, privé du bâton papal qu'il avait abandonné dans sa hâte. La frustration et le désespoir transparaissaient dans chaque geste désordonné du pape déchu. Ses mains tremblaient alors qu'il tentait de forcer la porte, et la sueur perlait sur son front, témoignant de son état de panique.

Ezio, décidant d'affronter Rodrigo sans l'aide d'aucune arme, signifiait un retour aux fondamentaux, à la pureté du combat où seule la force de caractère déterminerait le vainqueur. Déposant ses armes, il s'avança vers Rodrigo avec une détermination sereine. Arianna, tenant fermement la Pomme d'Eden, se tenait prête à intervenir, bien que sa confiance en Ezio fût inébranlable.

Rodrigo, sentant la présence d'Ezio derrière lui, se retourna lentement, son visage déformé par la haine et le désespoir. « Tu penses pouvoir m'arrêter, Assassin ? Tu n'es qu'un pion dans un jeu bien plus grand que toi ! » cria-t-il, sa voix brisée par la peur et la colère.

Ezio, avec une calme assurance, répondit : « Ce jeu touche à sa fin, Rodrigo. Ce n'est pas le pouvoir ou la force brute qui triompheront, mais la justice et l'amour. »

Le duel qui s'ensuivit fut un témoignage de la maîtrise d'Ezio, qui, malgré les épreuves et les blessures passées, parvint à dominer Rodrigo Borgia. Chaque coup porté était un rappel de leurs affrontements passés, de leurs histoires entrelacées par le destin. Rodrigo, bien qu'armé de la haine et de la rancœur, ne pouvait rivaliser avec la détermination d'Ezio, forgée par l'amour de sa famille et la quête de justice.

Ezio esquiva habilement les assauts frénétiques de Rodrigo, utilisant des mouvements fluides et précis. Chaque fois que Rodrigo tentait une attaque, Ezio répondait avec une contre-attaque élégante, le forçant à reculer davantage. Leurs corps se mouvaient comme dans une danse mortelle, chaque geste empli de significations profondes et de souvenirs douloureux.

Cependant, au moment décisif, Ezio s'arrêta, le poing levé au-dessus d'un Rodrigo vaincu. La réalisation le frappa : la vengeance ne lui apporterait pas la paix. Le visage d'Ezio, marqué par des années de combats, se détendit alors qu'il baissait lentement son poing. D'un geste puissant mais contrôlé, il assomma le pape, le laissant inconscient sur le sol froid de la crypte.

Se retournant vers Arianna, Ezio prit le bâton papal abandonné. Ensemble, ils se dirigèrent vers

la porte du Sanctuaire, la combinaison du bâton et de la Pomme dans leurs mains symbolisant leur unité et leur puissance conjuguées. D'un geste coordonné, ils ouvrirent la porte, révélant les secrets et les trésors cachés depuis longtemps derrière.

Cet acte n'était pas seulement une victoire sur un ennemi, mais aussi la preuve de leur croissance et de leur évolution personnelle. Ezio, en choisissant de ne pas tuer Rodrigo, avait démontré qu'il avait transcendé la soif de vengeance qui l'avait longtemps animé. Arianna, par sa maîtrise de la Pomme, montrait qu'elle avait appris à contrôler un pouvoir qui avait autrefois menacé de la submerger.

Ensemble, debout à l'entrée du Sanctuaire, Ezio et Arianna contemplaient non seulement la fin d'un long conflit mais aussi le début d'une nouvelle ère pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils aimaient. Leur union, forgée dans la lutte et renforcée par l'amour et le respect mutuels, était le véritable sanctuaire qu'ils avaient cherché tout au long de leur quête. Dans le silence sacré de la crypte, une nouvelle ère d'espoir et de rédemption semblait poindre à l'horizon, promettant un avenir où la paix et la justice prévaudraient enfin.

-

En franchissant le seuil du Sanctuaire, Ezio et Arianna entrèrent dans une salle enveloppée d'une aura mystique, où la lumière semblait émaner de nulle part et de partout à la fois. Les murs de pierre, anciens et gravés de symboles oubliés, semblaient vibrer d'une énergie ancienne et insondable. Leurs pas résonnaient sur le sol pavé, créant un écho qui amplifiait l'atmosphère surnaturelle du lieu. Chaque recoin du Sanctuaire exsudait une histoire millénaire, une histoire de sagesse et de pouvoir.

Soudain, devant eux, une figure lumineuse émergea de l'air même, prenant la forme d'une femme d'une beauté intemporelle. Sa présence était éthérée, ses contours légèrement flous, comme si elle se tenait entre deux mondes. C'était Minerve, une déesse de Ceux-qui-étaient-là-avant, apparue sous une forme holographique qui défiait toute compréhension humaine.

Ezio et Arianna, stupéfaits, observaient en silence, incapables de détourner le regard de cette manifestation divine. La lumière émanant de Minerve baignait la salle d'une douce lueur dorée, réchauffant l'air et apaisant les esprits tourmentés des deux Assassins. La voix de Minerve, à la fois puissante et mélodieuse, emplissait la salle, ses paroles semblant flotter dans l'air avant de les atteindre, résonnant comme une mélodie céleste.

"Je ne parle pas pour vous, Ezio Auditore, ni pour vous, Arianna," commença Minerve, fixant un point au-delà du couple, vers un avenir que seul elle pouvait voir. "Mes mots traversent les

siècles, destinés à un homme nommé Desmond."

Ezio fronça les sourcils, perdu dans l'énigme de ces paroles. "Desmond ? Qui est-ce ?" murmura-t-il, mais sa voix semblait dérisoire dans l'immensité du Sanctuaire, comme un écho perdu dans un gouffre sans fond.

Minerve continua, révélant qu'une terrible catastrophe se préparait, un événement qui transcenderait les âges pour frapper des siècles plus tard. Sa voix, bien que s'adressant à une entité lointaine, portait une urgence qui fit frissonner Ezio et Arianna. "Un cataclysme approche, un événement qui pourrait anéantir tout ce que vous connaissez. Mais il y a encore de l'espoir, tant qu'il y a ceux qui sont prêts à se battre pour l'avenir."

Puis, tournant son regard immatériel vers Arianna, la déesse parla de nouveau : "Et toi, porteur de vie, ce n'est pas à toi non plus que je m'adresse, mais à l'enfant qui grandit en toi, Maria. Elle détient une part de cette prophétie, un maillon de la chaîne qui mènera à la salvation ou à la destruction."

Arianna posa une main sur son ventre, son esprit tourbillonnant de questions sans réponse. "Maria... ma fille," chuchota-t-elle, émue par la révélation que son enfant à naître jouait déjà un rôle dans une destinée qui la dépassait. Ses yeux se remplissaient de larmes, un mélange de crainte et de fierté illuminant son visage. Ezio, à ses côtés, serra doucement sa main, partageant son émotion et sa détermination à protéger leur famille.

La silhouette de Minerve commença à s'estomper, ses derniers mots s'évanouissant comme une brise légère. "Prenez garde... la fin est proche, mais l'espoir demeure tant que bat le cœur de l'humanité. Les choix que vous ferez maintenant résonneront à travers les âges."

Alors que la déesse disparaissait, Ezio et Arianna restèrent seuls, enveloppés dans un silence presque sacré. Les fresques murales semblaient les observer, témoins silencieux de leur résolution. Le couple échangea un regard, un mélange de confusion et de stupéfaction peint sur leurs visages. Pourtant, au fond de leurs yeux, brillait une détermination renouvelée. Ils savaient que leur lutte était loin d'être terminée et que le destin de leur famille et de l'humanité dépendait de leurs actions futures.

Arianna, reprenant ses esprits, murmura : "Maria." Avant qu'elle n'ait eu le temps de discuter de la vision avec Ezio, une douleur aiguë la transperça, la faisant grimacer et porter une main à son ventre.

"Ezio !" Sa voix, chargée de douleur et d'urgence, résonna dans la crypte. "Les contractions... elles ont commencé."

Ezio, instantanément alerte, se précipita à ses côtés. "Tiens bon, Arianna. Je suis là." Son regard balaya la pièce, cherchant désespérément une sortie, un chemin vers la sécurité pour Arianna et leur enfant à naître.

Entre les murs chargés d'histoire du Sanctuaire, le couple s'apprêtait à affronter un nouveau défi. La découverte du Sanctuaire et la rencontre avec Minerve avaient révélé un avenir complexe et dangereux, un fardeau que leur fille Maria porterait dès sa naissance. Mais avant de penser à ce futur lointain, ils devaient faire face à l'urgence immédiate.

Ezio soutint Arianna, déterminé à la protéger elle et leur futur enfant. Ensemble, ils avancèrent lentement vers la sortie du Sanctuaire, laissant derrière eux les secrets des Anciens et les questions sans réponse. Chaque pas semblait une éternité, l'air épais de tension et d'anticipation. Les contractions d'Arianna se faisaient plus fréquentes et intenses, et Ezio sentait l'urgence de la situation augmenter.

Portant Arianna dans ses bras avec une détermination teintée d'urgence, Ezio retrouva Frédéric et Isabella dans l'atmosphère chargée qui suivit la disparition de Minerve. La scène qui se déroulait devant lui était complexe et troublante : Frédéric, le visage marqué par l'intensité du combat, maintenait fermement sa lame contre la gorge d'un Cesare Borgia à genoux, non loin du corps sans vie de Rodrigo. La réalisation que Cesare s'était libéré, non pour fuir ou combattre, mais pour porter le coup fatal à son propre père, ajoutait une couche d'ironie tragique à l'issue de leur confrontation.

Ezio, bien que submergé par les implications de cet acte de parricide, sentit son attention rapidement détournée par la situation d'Arianna. S'appuyant sur leur fille Isabella, Arianna montrait des signes indéniables qu'elle était en plein travail ; un moment crucial avait été atteint lorsque la poche des eaux se rompit.

Sans hésiter, Ezio s'adressa à Frédéric d'une voix teintée de commandement : "Prends la relève, gère cette situation. Je te confie toi et Isabella le commandement de notre force." Frédéric hocha la tête, son regard déterminé témoignant de sa volonté de porter cette responsabilité.

Se tournant vers Isabella, Ezio lui tendit la Pomme d'Eden. "Protège-la," dit-il, son regard plongeant dans celui de sa fille, "Elle est désormais entre tes mains." Isabella, comprenant l'importance de ce geste, acquiesça silencieusement, la gravité de l'instant se lisant dans ses

yeux.

Avec un dernier regard vers ses enfants, Ezio souleva Arianna avec précaution. Le temps pressait ; il devait la mettre à l'abri. "Restez forts," leur lança-t-il avant de se précipiter hors de la crypte, Arianna serrée contre lui.

Le chemin du retour vers la sortie de la Basilique Saint-Pierre fut tout sauf tranquille. Des gardes des Borgia, alertés par le tumulte, tentèrent de barrer leur passage. Ezio, bien qu'entravé par le poids d'Arianna, fit preuve d'une agilité et d'une ruse exceptionnelles, esquivant et parant les attaques avec une efficacité redoutable. Chaque mouvement était guidé par l'urgence de la situation, chaque combat un obstacle de plus sur leur chemin vers la sécurité.

Arianna, malgré la douleur et l'inconfort, ne perdait pas sa détermination. Son regard était fixé sur Ezio, une confiance inébranlable en sa capacité à les protéger tous les deux. "Tu peux le faire, Ezio," souffla-t-elle entre deux contractions, un encouragement silencieux qui donnait à Ezio la force de persévérer.

Lorsqu'ils émergèrent enfin à l'extérieur, le soleil de l'après-midi perçait à peine le ciel empli de nuages. La Basilique Saint-Pierre, majestueuse même dans le tumulte de leur fuite, se dressait derrière eux comme le témoin silencieux de leur épreuve.

Ezio, maintenant hors de danger immédiat, ralentit sa course. Devant eux s'étendait Rome, encore inconsciente de la tempête qui avait failli engloutir le monde. Le poids d'Arianna dans ses bras ne se faisait plus sentir comme un fardeau, mais comme un rappel de ce qu'ils avaient survécu, de ce qu'ils avaient accompli ensemble.

"Nous y sommes presque, Arianna. Tiens bon," murmura Ezio, ses paroles un mélange de promesse et de prière. Ensemble, ils continuèrent leur chemin, pas après pas, vers un avenir incertain mais porteur d'une nouvelle vie, d'une nouvelle espérance.

-

Frédérico, assumant le commandement avec une assurance qui trahissait son jeune âge, dirigea les troupes avec une efficacité redoutable, terminant ce qui devait l'être dans les ruines encore fumantes de ce qui avait été le théâtre d'une lutte acharnée. Chaque ordre était clair, précis, témoignant de son héritage d'Assassin et de l'entraînement rigoureux qu'il avait reçu. Ses mouvements étaient rapides et déterminés, mais une lueur d'inquiétude persistait dans ses

yeux, reflet de la bataille intérieure qu'il menait.

Pendant ce temps, Isabella, seule près du Tibre, tenait la Pomme d'Eden dans ses mains tremblantes, l'objet émettant une lumière douce et surnaturelle. La tentation de se défaire de cet artefact, source de tant de pouvoir mais aussi de souffrances indicibles, la hantait. Elle regardait le fleuve avec une intensité presque désespérée, pesant le poids de ses actions futures. La Pomme semblait murmurer des secrets anciens, des promesses de pouvoir et de révélation, mais aussi de destruction.

Alors qu'elle se préparait à lancer la Pomme dans les eaux sombres du Tibre, une vision s'imposa à elle avec une clarté déconcertante. Des images de destruction, de villes en flammes, et de visages déformés par la peur défilèrent devant ses yeux. Mais au milieu de ce chaos, une silhouette se démarquait, celle d'un enfant portant une lueur d'espoir. Isabella comprit que la Pomme était bien plus qu'une arme ; elle était un guide, un phare dans l'obscurité.

Comprenant l'importance de la Pomme, Isabella décida contre toute attente de la conserver. Avec une détermination renouvelée, elle retourna dans la cour du Vatican et s'approcha de Cesare, ligoté et vaincu, son cœur battait la chamade, non pas de peur, mais d'une émotion complexe et contradictoire. Elle s'agenouilla pour être à sa hauteur, ses yeux plongés dans ceux de l'homme qui avait été à la fois son ennemi et son amant. La tension entre eux était palpable, un mélange de ressentiment, de regret et d'un lien indéniable qui persistait malgré les circonstances.

"Cesare," commença Isabella d'une voix tremblante, "pourquoi ? Pourquoi Rodrigo ? Ta propre chair et ton sang..."

Cesare, les yeux fixés sur elle, une lueur d'émotion passant brièvement dans son regard dur, soupira. "Isabella, tu ne comprendras jamais. C'était lui ou nous. Rodrigo... il avait perdu sa voie, sa vision pour notre ordre." Sa voix était empreinte d'une certaine douleur, celle d'un fils trahi par les ambitions de son père.

Isabella sentit ses yeux se remplir de larmes, non pas pour Rodrigo, mais pour la tragédie de leur propre histoire. "Et nous, Cesare ? Où nous sommes-nous perdus ?" Sa main involontairement glissa sur son ventre, consciente de la nouvelle vie qu'elle portait, fruit de leur union tumultueuse.

Cesare baissa les yeux vers la main d'Isabella, son expression se durcissant à la réalisation. "Isabella, je..." commença-t-il, la lutte intérieure évidente dans son regard. "Je ne voulais pas de

cette guerre entre nous. Pas vraiment. Mais les choix ont été faits, des chemins empruntés d'où l'on ne peut revenir..."

Le silence s'installa un moment, chargé de non-dits et de souvenirs douloureux. Puis, Cesare reprit, sa voix basse mais urgente. "Isabella, écoute-moi. Ce n'est pas seulement notre passé qui est en jeu, mais l'avenir. Notre enfant..." Sa voix se brisa légèrement. "Il est destiné à jouer un rôle crucial. Ce que tu portes en toi pourrait changer le cours de notre conflit éternel."

Isabella frissonna, le poids de ses paroles la frappant de plein fouet. "Comment peux-tu savoir cela ?" demanda-t-elle, déchirée entre la colère, la peur et un espoir naissant.

"La Pomme," murmura Cesare. "Elle m'a montré des visions, Isabella. Des visions d'un avenir où notre fils pourrait soit unir, soit détruire ce qui reste de nos ordres. Isabella, avant que je ne sois emmené loin de toi, il y a une vérité que tu dois connaître. Une vérité qui dépasse nos querelles, notre histoire... même l'existence de nos ordres."

Isabella, intriguée malgré elle, le fixa, cherchant dans ses yeux un indice sur la nature de ce secret. Cesare continua, "Les artefacts comme la Pomme d'Éden, le Codex d'Altair... ils ne sont pas simplement des outils de pouvoir ou de contrôle. Ils renferment des connaissances interdites, des vérités qui pourraient ébranler les fondations de tout ce que les Assassins, et même les Templiers, croient savoir sur eux-mêmes."

Isabella sentit son cœur battre plus fort, chaque mot de Cesare plantant des graines de doute dans son esprit. "Qu'entends-tu par là ?" demanda-t-elle, sa voix trahissant son trouble.

Cesare regarda autour de lui, comme pour s'assurer de leur relative intimité, avant de se pencher légèrement en avant, baissant la voix. "La Pomme d'Éden a été conçue pour équilibrer le jeu de pouvoir non seulement entre nos deux ordres mais dans le monde entier. Notre lutte éternelle, Isabella, n'est que le résultat d'une expérimentation menée par ceux qui étaient là avant. Ceux qui nous ont précédés, qui ont façonné notre destinée bien avant notre naissance."

Il fit une pause, laissant ses mots imprégner l'air entre eux. "Tu penses que vous luttez pour la liberté, mais en réalité, vous êtes juste des pions sur un échiquier que vous ne comprenez même pas. Nous sommes le produit de leurs manipulations, de leurs désirs... de leurs expériences."

Le souffle coupé, Isabella tentait de digérer ces révélations. "Et notre enfant ? Que vient-il faire là-dedans ?" Sa main se posa instinctivement sur son ventre, protectrice.

"Notre fils," Cesare reprit, son regard devenant plus intense, "il est au cœur de cette prophétie. Il aura le pouvoir de comprendre, de contrôler ces artefacts d'une manière que personne avant lui n'a pu. C'est pour cela qu'ils nous observent, Isabella. Pour voir si nous serons capables de transcender ce pour quoi nous avons été créés, ou si nous resterons à jamais prisonniers de leur jeu."

Les paroles de Cesare résonnaient dans l'esprit d'Isabella, chaque mot s'insinuant dans les failles de ses certitudes. La réalité de leur enfant à naître, ce petit être qui grandissait en elle, devenait le centre d'une tempête d'émotions et de décisions à prendre. "Je... je ne sais même pas si je veux de cet enfant, Cesare," avoua-t-elle, sa voix brisée par l'incertitude. "Notre relation, tout ce qui s'est passé entre nous, c'est tellement compliqué."

Cesare, malgré ses liens, tenta de se rapprocher, son expression adoucie par une compréhension soudaine. "Isabella, je sais. Je sais que je suis le dernier à pouvoir te donner des conseils, mais cet enfant... Notre enfant pourrait être le début d'une nouvelle ère, ou la fin de tout ce que nous connaissons."

Le cœur d'Isabella était déchiré. La révélation de Cesare, loin de simplifier les choses, avait ajouté une couche supplémentaire de complexité à sa situation déjà difficile. "Je dois faire quelque chose, Cesare. Avec ou sans cet enfant, je dois agir sur ce que tu m'as dit. Nous ne pouvons pas continuer à être les marionnettes de prédictions et de manipulations anciennes."

L'arrivée de Frédéric, sa présence forte et rassurante, marqua la fin de leur conversation. "Isabella, il est temps," dit-il, le regard fixé sur Cesare mais conscient de la tension émotionnelle entre eux.

Isabella se leva, un mélange de résolution et d'incertitude dans son regard. "Je comprends, Frédéric. Nous parlerons de cela plus tard," répondit-elle, sachant que les révélations de Cesare nécessitaient une réflexion profonde et peut-être des actions radicales.

Alors qu'elle suivait Frédéric, laissant Cesare aux mains de son destin, Isabella savait que les jours à venir la forceraient à affronter non seulement sa propre ambivalence concernant son enfant, mais aussi les véritables enjeux de la guerre séculaire dans laquelle ils étaient tous emprisonnés. La décision qu'elle prendrait à propos de l'enfant qu'elle portait serait intrinsèquement liée à la révélation choquante de Cesare, un fardeau de connaissance qui pourrait bien déterminer le cours de l'avenir.



[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés